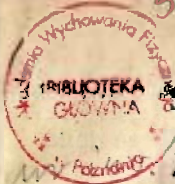


Le Piasecki Sur quelques problèmes scientifiques

5090

CZYTELNIA
Z. PIASECKIEGO



Sur quelques problèmes scientifiques importants en Education Physique.

Par le Prof. Eug. Piasecki, directeur de l'Institut Supérieur de l'Education Physique à la Faculté de Médecine de l'Université de Poznan, Pologne.

Un chapitre du rapport sur un voyage d'études, entrepris, en automne 1927, pour la Section d'Hygiène de la Société des Nations, — publié ici avec bienveillante autorisation du Dr. L. Raichman, Directeur Médical, S. d. N., Genève.

Nous sommes bien loin de vouloir discuter ou même énumérer ici, la totalité des problèmes scientifiques se rattachant à l'éducation physique. Le but de ce chapitre se borne à toucher les questions de ce genre qui nous semblent avoir une plus grande importance pour l'avenir proche, d'après les résultats donnés par l'enquête présente.

1. Le côté psychique de l'éducation physique. a) La corrélation psychophysique. Ce problème de prime importance pour notre branche de l'éducation, est devenu l'objet d'une vaste étude, entreprise par le Dr. A b r a m s s o n (Stockholm), avec l'aide de toute une série de psychologues, éducateurs, etc. Les investigations durent déjà depuis quelques années; rien n'a encore été publié.

b) La fatigue physique et la fatigue intellectuelle. Cette question, abordée par plusieurs savants allemands vers la fin du siècle passé semblait être résolue, d'après les résultats de leurs recherches, dans ce sens que la leçon de gymnastique fut proclamée comme provoquant une fatigue intellectuelle des plus grandes, égale à celle ressentie après les leçons de mathématiques ou de langues mortes. Le Dr. S i p p e l (Berlin) aborda le sujet de nouveau, en se servant des méthodes d'investigation plus modernes, et ayant trait aux leçons de gymnastique tout autrement conçues (méthode néo-allemande, voir plus haut). Il aboutit aussi aux résultats presque diamétralement opposés à ceux de ses prédécesseurs, en groupant la gymnastique parmi les sujets les moins fatigants.

Cette question a une importance pratique considérable (place des leçons de gymnastique dans le plan de leçons, etc.). Elle devrait être étudiée dans d'autres pays, car les différentes méthodes en éducation physique y peuvent causer des divergences de résultats.

c) L'influence de la musique sur le travail musculaire n'est qu'en partie étudiée, si bien qu'à l'heure actuelle, plusieurs créateurs de méthodes nouvelles (surtout en gymnastique féminine), parfois même appuyés par des savants de premier rang (voir méthode de Mme B e r t r a m, plus haut), préconisent exclusivement des exercices à accompagnement musical... et d'autres s'y opposent, en s'appuyant, aussi sur des données scientifiques.

2. Individualisation en éducation physique. a) Age physiologique. Les indications touchant les exercices physiques suivant l'âge, appartiennent aux parties les plus et les mieux étudiées. Mais, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, une grande difficulté surgit quand il s'agit de trouver une méthode d'évaluation de l'âge physiologique (ici uniquement décisis), méthode applicable pour la pratique scolaire. Nous avons déjà souligné la valeur de l'initiative du Dr. S c h i ö t z (Oslo) à cet égard, tout en accentuant, d'autre part, la nécessité d'investigations ultérieures du problème.

Extr. de „Körpererziehung (Education Physique)“ 13

b) Le sexe. Les exercices du corps ayant, pour leur grande part, un caractère éminemment masculin, l'éducation physique des femmes n'évolue qu'avec un grand retard, et elle doit lutter, d'un côté, contre la tendance de la faire identique à celle des hommes, — d'autre part, au contraire, contre ceux qui la veulent fermer dans le cadre de la danse ou de la rythmique. L'issue de ce dilemme doit être donnée par la science dans le sens très large du mot — anatomie, physiologie, psychologie, sociologie. Nous avons déjà dit, au chapitre II, que la question de savoir si la femme doit faire de la gymnastique appliquée (aux agrès), et, ajoutons-le ici, certaines branches du sport, ne peut être résolue que sur le terrain sociologique. La sociologie doit nous éclairer sur l'avantage (ou désavantage) social du fait que la femme occupe telle ou telle position, qui lui était fermée auparavant, et l'éducation physique en déduira ses conclusions au sujet de la forme de son application au sexe féminin.

c) Constitution. Malgré le grand nombre de travaux excellents des savants de nombreux pays, la constitution reste toujours encore un problème bien éloigné d'une résolution satisfaisante. On a institué des séries de différents types constitutionnels, dont aucune n'est acceptée que comme facilitant en partie notre orientation dans le chaos des types.

d) L'hygiène de l'effort. Contre-indications de l'exercice, ou de certaines formes. Les investigations, se faisant à ce sujet, sont bien nombreuses et ont déjà beaucoup contribué à élucider son côté sportif. Mais, quand nous passons sur le terrain éducatif, notre orientation devient moins sûre, et il faudra encore bien du travail pour y apporter une lumière suffisante.

e) Les types de race. Depuis les débuts de l'éducation physique moderne, chez chaque nation il y avait une tendance à créer une méthode nationale, adaptée le mieux possible à ses qualités physiques et psychiques. N'étant fondées que sur l'intuition des créateurs de méthodes, ou sur des observations peu méthodiques, sur le caractère national etc., ces efforts n'ont partiellement répondu à la question posée. À présent, munis de moyens scientifiques qui nous permettent d'analyser le phénomène des qualités nationales, nous pouvons l'aborder, surtout, du côté anthropologique qui nous montre la nation comme mélange défini de types de race, établis par Deniker. Comme les mensurations et calculs de Stojanowski (Poznan) l'ont démontré, ces types ont chacun des aptitudes différentes, au travail musculaire, si bien que des investigations ultérieures permettront, peut-être, une différenciation nationale (ou plutôt régionale) au sujet d'indications d'exercices physiques.

d) Race psychique. Les investigations sur la psychologie collective, caractérisant les nations différentes, ne sont que dans leur début. Elles nous sont indispensables pour arriver à une idée concrète de l'éducation physique nationale. En attendant, nous pouvons aborder une partie du problème, en étudiant les exercices du corps traditionnels (anciens jeux, danses, luttes, etc.) qui, par une symbiose séculaire, ont fini par cacher en eux une grande partie de l'âme nationale. C'est aussi l'Université de Poznan qui a entrepris une vaste étude comparative dans ce domaine.

3. Critique scientifique des différents groupes d'exercices. Voilà le rôle du savant dans la lutte des méthodes actuelle. Il analyse, un à un, les groupes d'exercices préconisés par telle ou

telle méthode. et il arrive souvent à les modifier, à en rêtrecir ou élargir l'usage, ou bien à les éliminer. Un exemple typique consiste dans les exercices respiratoires, dont la réforme, effectuée par Lindhard, a été décrite ailleurs. Le savant danois a réussi à en modifier la forme; mais sa tendance à les abolir complètement, a eu moins de succès. Il nous faut encore plus de lumière sur le chimisme respiratoire, pour accepter ou rejeter la théorie de l'action plutôt nuisible de ces exercices.

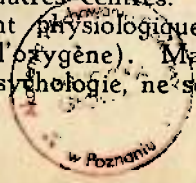
b) Nous sommes en une position très semblable, quand il s'agit de la valeur hygiénique des exercices de redressement de la colonne vertébrale. Les un (entr'autres, Lindhard) ne leur attribuent qu'une valeur purement esthétique. D'autre part (Mattias et d'autres) on reconnaît leur importance hygiénique. Tous les deux partis luttent avec des arguments scientifiques, mais aucun d'eux n'a jusqu'à ce jour, établi sa thèse sur une base de faits incontestables.

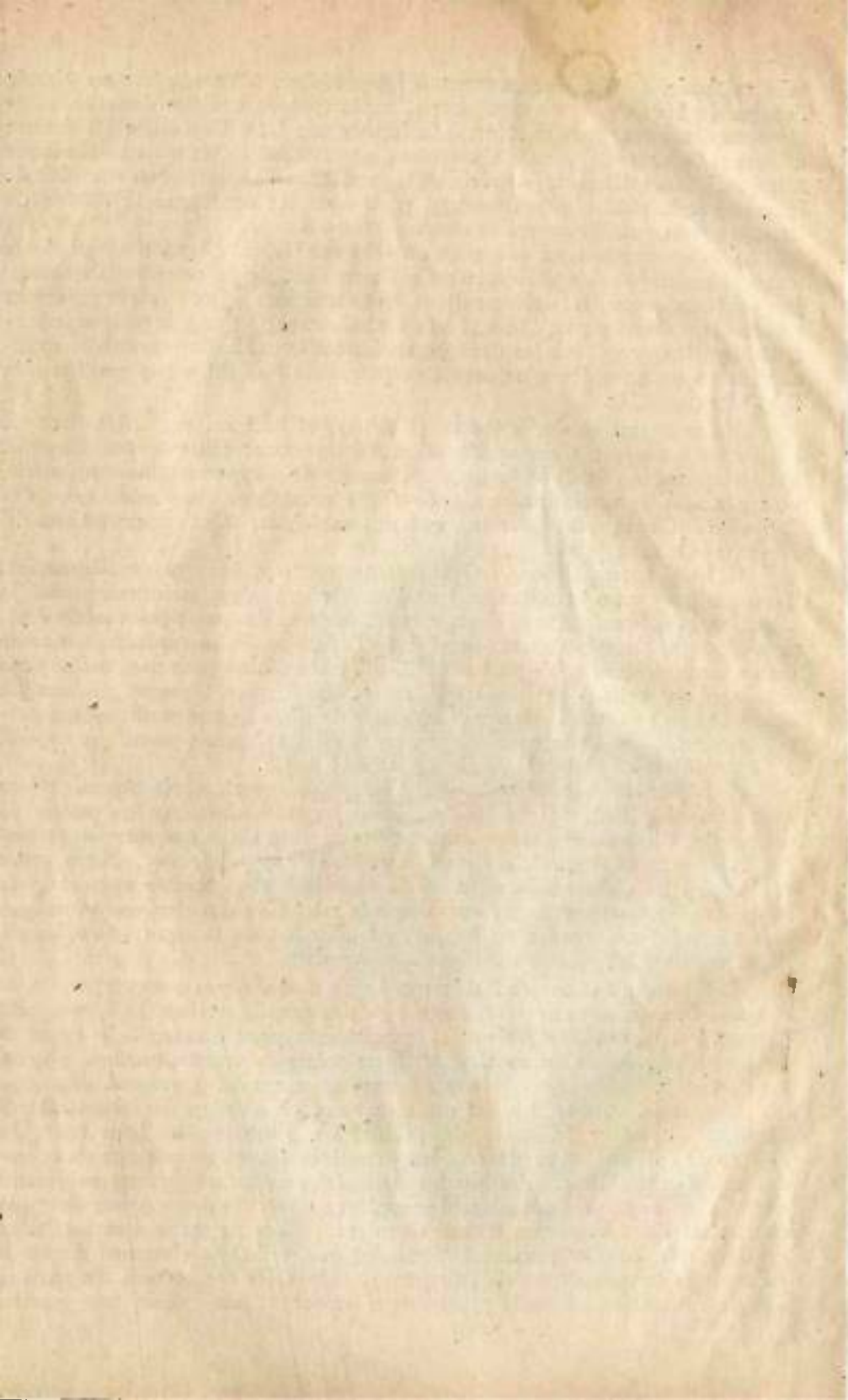
c) Les exercices de flexibilité (Bukh), et leur valeur. A la base de l'expérience clinique d'orthopédistes, on a fortement critiqué ces exercices, en prétendant qu'ils évoqueraient facilement de l'hypermobilisation, suivie, aux périodes à amoindrissement de force musculaire, par une tenue défectueuse. Ce ne sont, pourtant, que des analogies. Des investigations directes font encore défaut.

d) Jeux, sports, danses. Gymnastique sportive (aux agrès allemands). Tous ces groupes d'exercices exigent encore une analyse minutieuse (dont la cinématographie scientifique devrait constituer une des principales méthodes), pour en faire l'usage plus rationnel dans l'éducation. La tradition nationale est un motif sérieux (voir plus haut, 2, d), mais elle ne peut pas suffire pour accepter ou rejeter tel exercice, même du groupe sportif. L'analyse scientifique en question donnerait un point de départ pour perfectionner certaines formes, ainsi que pour donner, un verdict nettement positif ou négatif, à l'égard d'autres formes, une base vraiment solide.

e) L'élément naturel et artificiel dans les exercices physiques. Nous avons vu plus haut, au chapitre discutant les méthodes, que le postulat de restreindre l'éducation physique aux exercices naturels, a été récemment posé par Hébert en France, et par Gaulhofer en Autriche. Nous avons remarqué déjà qu'une telle solution du problème nous semble trop radicale. Mais les réformateurs auront sans doute le mérite de discuter une autre analyse scientifique encore cette fois, ayant pour but de trouver (pour les éliminer ensuite) les éléments artificiels sans valeur.

4. Plan rationnel d'une leçon de gymnastique. Au chapitre II, nous avons relevé, comme un des grands mérites de Ling, celui d'avoir fait des efforts sérieux et conséquents pour donner à la leçon de gymnastique un plan rationnel, aux divers points de vue anatomique, physiologique, et psychologique. Nous suivons son exemple, à présent, dans tous les pays, mais, comme il a été dit plus haut, ce n'est qu'au laboratoire de l'Institut Supérieur Militaire de l'Éducation Physique à Bruxelles (Dr. Govaerts) que nous devons les premières investigations vraiment modernes de ce problème. Puisque les méthodes en éducation physique varient, de pays en pays, très considérablement, les recherches de ce genre devraient être faites dans beaucoup d'autres centres. Elles ne nous donnent, il est vrai, qu'une courbe purement physiologique celle de dépense d'énergie (d'après la consommation de l'oxygène). Mais les corrections, du point de vue de l'anatomie, ou de la psychologie, ne seront pas encore très grandes.





**Biblioteka Główna Akademii
Wychowania Fizycznego w Poznaniu**



AWF0009889